

L'évolution des impulsions religieuses

De la politique de puissance géopolitique à une compréhension géoculturelle de l'humanité
Stephan Eisenhut

*Qui se sait n'avoir de compte
 À rendre de trois mille ans,
 Reste un novice dans l'ombre
 Aimant vivre de jour en jour.*
 Johann Wolfgang von Goethe
 (tiré du *Divan occidental-oriental*)¹

L'Allemagne est un semblant de puissance économique et politique. Les décisions réellement importantes sont prises en d'autres lieux. Pourtant des lignes d'évolution millénaires parcourent ensemble l'Europe centrale d'une manière qui la laisse apparaître carrément prédestinée à l'édification d'une vie de l'esprit toute nouvelle. Pour cela, il est vrai que les forces du passé doivent être reconnues et ré-élaborées. Inchangées ces énergies continuent d'agir dans l'aspiration géopolitique au pouvoir.

Tant le conflit ukrainien que celui syrien peuvent être considérés à partir d'une perspective de confrontation géopolitique entre l'Orient et l'Occident. La géopolitique en cours, c'est une politique de puissance. Avec celle-ci des états nationaux ou des alliances d'états, cherchent à imposer aux autres leurs intérêts. Les êtres humains, qui ont le destin de vivre dans une région géopolitiquement importante du monde, restent sur le carreau. L'Occident dominé par les USA, avec son « ordre du monde pacifique et ouvert »², ne reste en aucun cas en arrière dans le choix de ses moyens pour critiquer la Russie de manière tranchante.³ Il est vrai que l'Occident engage un moyen de propagande plus adroit pour donner à ces « coups d'échec » un vernis de propreté morale. La propagande russe a pourtant appris vraiment beaucoup entre temps dans ce domaine. Tout comme les militaires russes qui opèrent désormais de plus en plus selon la devise : « apprendre à vaincre du vainqueur »⁴, en s'appropriant les méthodes de la conduite de guerre dissimulée des Américains.

La confrontation géopolitique est portée sur les domaines spirituels, politico-militaires et économiques. La main mise sans entraves sur les ressources naturelles en est à l'occasion le facteur déterminant du côté de la nature. L'imposition et le maintien d'un système monétaire, appuyant ses propres intérêts, est le facteur décisif du côté de l'esprit (organisateur [manipulateur, même ici, *ndt*]). Sur ces domaines, les USA avec leur partenaires d'association transatlantique, étaient jusqu'à présent la puissance déterminante. Pourtant cette puissance est remise de plus en plus en question par des « provocateurs ». Les états-BRICS, comme on les appelle — Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud — qui représentent 40% de la population mondiale et ne veulent pas plus longtemps se conformer à l'ordre mondial, que l'Occident caractérise certes comme « pacifique, ouvert et libre », mais en même temps aussi auquel l'Orient porte un préjudice extrêmement fort, avant tout en s'appuyant sur ses richesses du sol et la force de travail de sa population.⁵

¹ Johann Wolfgang von Goethe: „livre de morosité“ du *Divan occidental-oriental*, dans *Œuvres*, édition de Hambourg vol. II, Munich 1981, p.49.

² http://www.swp-berlin.org/fileadmin/contents/products/project_papiere/Deut-AussenSicherhpol_SWP_GMF_2013.pdf, p.3.

³ Par exemple, l'OTAN soutient pour des raisons géopolitiques le « pur démocrate » Erdogan, bien que celui-ci défende tout autre chose que les valeurs d'un « ordre du monde ouvert et pacifique ».

⁴ <http://www.faz.net/aktuell/politik/ausland/putine-hat-invasionder-ukraine-seit-2013-geplant-13139313.html>.

⁵ Voir à ce sujet le graphique à la page 31 de l'étude signalée en note 2. Tous les états BRICS sont caractérisés dans cette acception comme des provocateurs.

La domination du système monétaire et l'assurance de la main mise sur les ressources naturelles représentent les facteurs géopolitiques extérieurs. Mais il existe aussi des facteurs intérieurs. Ainsi dans le champ de l'esprit, il s'agit de maintenir la souveraineté d'interprétation sur les événements. Les acteurs géopolitiques y sont censés éveiller l'apparence qu'ils ont eux-mêmes le choix de leurs moyens en correspondance avec l'image de respectabilité, qu'ils s'efforcent constamment de marquer comme leur propre mission. Car aucun des acteurs ne peut se payer le luxe de perdre le moindre soutien de la large masse de la population. Sur ce champ, il ne s'agit pas de savoir si les déclarations sont vraies ou fausses — celles-ci sont même le plus souvent ignorées par la couche intellectuelle et critique — mais au contraire, il s'agit de savoir comment certaines déclarations opèrent sur le sentiment général. L'effet produit en est le plus grand, lorsque les êtres humains ne remarquent pas à partir de quelles intentions ont été formulées de telles déclarations et surtout, quels courants spirituels se dissimulent là-dedans.

La perspective géoculturelle

Vraiment beaucoup d'énergie est aujourd'hui employée pour exhiber l'importance des facteurs géopolitiques extérieurs. On consacre déjà beaucoup moins d'attention aux facteurs intérieurs. Or comprendre ces derniers, voilà qui fut une préoccupation centrale de Rudolf Steiner. Il alla cependant bien plus loin encore. Car il abandonna, dans ses considérations, le plan de la géopolitique et dirigea son regard sur le plan que nous voudrions plutôt caractériser comme *géoculturel*. La considération *géopolitique* dirige le regard sur les connexions dans l'espace, la considération *géoculturelle* explore les courants de la culture et leur développement dans le temps. C'est d'abord une telle considération qui élucide le genre propre des impulsions spirituelles qui se trouvent dans les coulisses de l'événementiel. Afin de comprendre les métamorphoses de ces courants spirituels, ce sont de très longues périodes de temps qu'il faut dominer du regard. Dans les considérations géoculturelles de Rudolf Steiner, l'intérêt porté au présent de l'espace culturel européen répond le plus souvent se sa position centrale. Au jour d'aujourd'hui, cette perspective est souvent démolie de manière sceptique comme étant « eurocentrique ». Néanmoins, il ne s'agissait pas pour Rudolf Steiner de placer de quelconques « valeurs européennes » au-dessus d'autres cultures, mais au contraire simplement du fait concret que le centre de gravité de l'évolution humaine, ces deux derniers millénaires, s'est déplacé depuis l'espace méditerranéen vers le Nord de l'Europe. La population européenne y élaborait en même temps une conscience purement terrestre, à l'occasion de quoi se perdit pour elle le sentiment pour la réalité d'un monde de l'esprit. Un détachement complet des antiques liens du sang et de la race devint de ce fait aussi possible. Et ce n'est que par cela que put être atteint un degré élevé d'individualisation, à partir duquel une relation libre à l'égard du spirituel puisse être découverte. Une responsabilité énorme revient aux Européens sur ce point. Car si cela ne réussit point, cette spiritualité [typiquement, *ndt*] européenne — en particulier aussi dans la forme aussi qu'elle devait prendre en Amérique — se retournera contre l'évolution de l'humanité.⁶

⁶ On peut rétorquer à l'idée avancée ici que depuis la première Guerre mondiale, pourtant, les forces qui semblent déterminer l'évolution humaine ont toujours été de plus en plus déplacées vers l'Ouest. C'est assurément pertinent dans la perspective de l'évolution économique et politique. Rudolf Steiner signale cette idée en divers endroits de son œuvre, en particulier dans : « *La mission de Michaël* » (1919, **GA 194**), Dornach 1994, pp.213 et suiv. ; « *Impulsions spirituelles nordiques et du centre de l'Europe* (1921, **GA 209**), Dornach 1982, pp.16 et suiv. En Europe, s'est malgré tout formée, dans une évolution pluri-millénaire une constellation géoculturelle qui pourrait rendre possible une progression spirituelle évolutive de l'humanité. Seulement cette progression spirituelle ne peut plus être provoquée de l'extérieur, mais venir au contraire de l'intérieur, en étant appréhendée par la liberté spirituelle intérieure d'un grand nombre d'êtres humains. Les catastrophes du 20^{ème} siècle des première et seconde Guerres mondiales sont bel et bien une expression du fait qu'il y a encore trop peu d'êtres humains capables de pouvoir effectuer ce pas évolutif. Ce serait pourtant une erreur tragique de croire que l'Europe — et en particulier l'Europe centrale — ait désormais brûlé sa mission évolutive ? [Il est vrai que le temps restant pour s'y mettre atteint une intensification de nature apocalyptique : à savoir, même si une seconde avant, tout semble perdu, la seconde d'après de ce temps, tout sera possiblement sauvé ! *ndt*]

Dans ce qui suit, la tentative va être entreprise de recueillir en un tableau d'ensemble les écheveaux idéels qu'à développés Rudolf Steiner en divers lieux, qui signalent une constellation spirituelle de l'Europe valable particulièrement aujourd'hui.

Division en trois ou bien fusion

Dans le passé, les centres de gravité évolutifs se trouvaient dans d'autres régions culturelles du monde. Ils se sont déplacés des espaces culturels de l'Inde antique à ceux de la Perse antique puis à ceux de la région égypto-assyro-chaldéenne, puis — à l'époque gréco-romaine — dans l'espace méditerranéen et sont arrivés, à l'époque moderne seulement, au centre de l'Europe. Au cours du 19^{ème} siècle l'opposition entre l'Angleterre et l'Allemagne acquiert une importance de plus en plus grande. Le dualisme entre état et économie s'en construisit. Pourtant en Angleterre les trois composantes de l'organisme social se séparèrent de plus en plus — il en surgit une tripartition et aucunement une *Dreigliederung*, tandis qu'en Allemagne ces composantes se fondirent en une « masse compacte ». ⁷ Déjà pour rendre plus claire cette évolution, Rudolf Steiner remonta en arrière jusqu'à la théocratie égyptienne. En effet, des impulsions furent alors déposées qui se sont configurées et métamorphosées, à chaque fois sous les influences culturelles diverses au sein desquelles elles chutèrent. Cela vaut la peine de les suivre par l'esprit. Mais avant cela, il faut élever à la conscience la tendance fondamentale de base de cette évolution.

D'un organisme *ungegliedert* à une *Dreigliederung*

L'antique culture théocratique est caractéristique en propre de sorte que la structure sociale est encore *ungegliedert*, de sorte que la vie du droit et la vie économique ne s'en sont pas séparés de manière autonome. Les pré-formes de ces composantes sont encore rehaussées dans une vie générale de l'esprit qui s'appuie, pour l'essentiel, dans une cohérence déterminée du peuple. La vie économique repose de manière primaire sur l'agriculture. Le commerce et les corps de métiers jouent encore un rôle subordonné dans ces cultures. Les êtres humains qui travaillent directement la terre, éprouvent et vivent le jaillissement et la croissance dans la nature en cohérence avec les rythmes cosmiques. Le monde est ordonné par Dieu et tout homme a dans cet ordre, une place donnée par Dieu. Jamais un être humain ordinaire d'alors n'en serait arrivé à avoir l'idée de remettre en question ce que le Roi-Prêtre proposait. Au travers de ce Roi-Prêtre, ainsi l'éprouvait-on, la divinité s'exprimait directement. Et ses instructions étaient transmises au travers de chaque fonctionnaire concerné à ceux qui avaient à les mettre en œuvre. Toute la vie est rigoureusement et hiérarchiquement ordonnée. Que le Roi-Prêtre vienne à mourir, alors l'ordre du peuple dans son ensemble est en péril et son avenir est mis en danger. Une continuation est garantie dans la mesure où, au centre d'une telle culture, il existe une essence des Mystères, qui garantisse qu'il y ait toujours un successeur approprié au roi venant à décéder. Afin que ce successeur obtienne la faculté de laisser parler la divinité à travers lui, il devait être initié dans des Mystères strictement gardés. ⁸

Dans le cours ultérieur de l'évolution, l'être humain acquies une conscience renforcée pour les conditions terrestres. En même temps, la conscience s'éveilla d'une personnalité propre. Le commerce et les corps de métiers acquirent une plus grande position de valeur. ⁹ Il ne s'agit plus alors — pour

⁷ Voir Rudolf Steiner : *Les forces d'âme et d'esprit fondamentales de l'art de l'éducation* (1922, GA305) Dornach 1991, p.204. La présentation qui suit se réfère de manière prépondérante aux trois dernières conférences consacrées à la question sociale. Les conférences immédiatement tenues après les *Cours d'économie politique* (1922, GA340) ; désigné dans ce qui suit par l'abréviation « CEP », à Oxford, sont les derniers exposés de Rudolf Steiner sur la *Dreigliederung* de l'organisme social.

⁸ Voir Rudolf Steiner : GA305, p.189. Cet aspect de la manière dont, au sein d'une vie spirituelle générale, les composantes individuelles de la vie sociale se sont séparées, a été précédemment développé par Rudolf Steiner dans « *Contrastes universels Orient-Occident* » (1922, GA 83, 7^{ème} conférence) Voir aussi à ce propos : Stephan Eisenhut : « Esclavage moderne et Christianisme — l'émancipation du travail et du droit », dans *Die Drei* 6/2012, p27.

⁹ *Ebenda*.

parler en images — de la manière dont la divinité est représentée au travers des « porteurs de fonctions » hiérarchiquement ordonnés, afin de répartir les fruits de la nature, mais plutôt que la division et la répartition doivent être négociées d'homme à homme. Les êtres humains commencèrent à poser des questions de droit. Dans les cultures théocratiques agraires, on ne peut pas parler d'un droit au sens véritable du terme. Cette évolution surgit la première fois de manière caractéristique dans la polis grecque et atteint sa culmination dans l'empire romain.¹⁰ Cela s'accompagne d'un étiolement de l'expérience de l'agissement des forces divines dans le monde. Pour la vie quotidienne, l'essence des Mystères a à peine encore de l'importance. Les meneurs des peuples et des empires sont de plus en plus vécus comme des personnalités humaines, même lorsqu'ils s'efforcèrent encore de maintenir le nimbe de la providence divine dans leur conduite royale. L'importance de la conduite spirituelle pour les soins de la vie de l'âme, par exemple au moyen des actes cultuels ou bien de l'assertion commandante ou législative, persiste. La théocratie s'est métamorphosée en théologie.¹¹ Dans la mesure où l'on conçoit l'esprit divin par la logique, la réalité de cet esprit s'étiole. Des édifices dogmatiques en naissent, sur la signification et l'importance desquels les érudits désormais se battent.

À côté du chemin évolutif de la théocratie à l'empire romain, Rudolf Steiner place un chemin évolutif du Moyen-Âge européen au temps moderne — outre le commerce et des métiers artisanaux, la production industrielle surgit, y compris la révolution du système de transport.¹² Car de ce fait, la vie économique commence à s'émanciper de la vie politique. À présent seulement, se présente la tâche de l'être humain de comprendre comment les trois composantes de l'organisme social peuvent agir dans une autonomie relative et pourtant rester organiquement reliées chacune aux deux autres. Mais les aspects obscurs de cette évolution commencent à se faire voir : les capacités créées par l'industrialisation requièrent l'ouverture mondiale des marchés, mais en même temps, l'accès garanti aux ressources. Et s'est pareillement constitué un système monétaire international sujet à des manipulations. Les processus du capital font des entreprises nationales des consortiums multinationaux, qui exercent désormais leur influence massive sur la configuration du droit national.

La différence entre l'Angleterre et l'Allemagne lors de cette évolution repose à présent sur le fait qu'en Angleterre, ce développement s'est fait comme naturellement sous l'influence des grandes relations commerciales et du capital commercial qui leur est rattaché, alors qu'en Allemagne, le développement industriel du pays a été mis en route par le détour des institutions d'état.¹³ La vie spirituelle s'est ici associée à la vie politique pour activer une politique industrielle nationale. La vie de l'état, qui était devenue, dans ces conditions, une forme spéciale de la vie de l'esprit, fit de cette forme en retour une échelle de mesure pour l'ensemble de la vie spirituelle en Allemagne.

Humanité, groupe, Je

La vie économique moderne fondée sur la division/partage du travail a de par sa tendance propre un caractère englobant toute l'humanité. Par contre la vie politique est menée par des groupes, qui se déterminent aujourd'hui encore en grande partie au moyen de leur origine nationale. La vie spirituelle moderne, d'un autre côté, ne peut se fonder que sur l'individualité isolée, si elle est censée devenir féconde. *Humanité, groupe, Je*. Avec ces trois termes, les principes de configuration des trois composantes de l'organisme social se laissent mettre au point. Les habitudes des êtres humains actuels sont encore fortement orientées sur le principe d'organisation du « groupe ». Ce principe, qui devrait trouver sa forme finale dans une vie juridique authentiquement démocratique, est importé de manière erronée dans la vie spirituelle et dans celle économique. Dans la vie spirituelle, on tente de ne pas soumettre au jugement du groupe ce qui peut se placer de manière féconde dans la communauté à partir

¹⁰ Voir CEP (GA 340), p.42.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.196.

¹² À l'endroit cité précédemment, pp.198 et suiv.

¹³ Voir à ce sujet le CEP (GA 340), pp.9 et suiv. Voir aussi Stefan Eisenhut : « De la vie économique invisible et de son devenir historique » dans *Die Drei*, 11/2011, p.35.

de l'individualité isolée, alors que l'on croit pouvoir s'en remettre totalement aux jugements de l'individu. Ainsi, précisément dans l'espace anglophone, on se fait le champion d'un « marché libre ». Les agissements à la guise de l'individu engendrent nonobstant un besoin excessif de régulation, duquel s'ensuit la mise en place d'un appareil bureaucratique qui accable tout. La vie économique ne tolère ni l'arbitraire, émanant du jugement de l'individu, ni une régulation débordante. Pour pouvoir y venir à bout des forces périphériques, ici le principe « groupe » doit être métamorphosé de sorte que naissent des lieux, dans lesquels les expériences de l'individu peuvent être compilées en un tableau d'ensemble.¹⁴ Ce n'est qu'à partir du moment où il a pu de cette manière recueillir un jugement d'ensemble que l'individu peut en arriver à une base d'action appropriée.

Combien peu cette transformation a d'abord réussi, c'est ce que montre le fait qu'après la seconde Guerre mondiale, en particulier en Allemagne de l'Ouest, l'idée de « l'économie sociale de marché » s'est formée et fut élue comme modèle pour l'Europe — parce qu'apparemment transposée avec succès —. Comme le souligne Reinhard Marx, elle fut de manière décisive inspirée par des impulsions chrétiennes.¹⁵ Mais cette idée repose sur le fait de transposer l'idée juridique-dialectique, qui a sa justification dans une pure vie juridique terrestre, d'une manière très adroite sur les deux autres composantes et d'y maintenir des principes du groupe, à partir desquels, dans les théocraties antiques, un ordre du social avait été possible mais qui est désormais totalement inadéquat pour l'époque actuelle. L'opposition Allemagne-Angleterre, qui connut une escalade dans la première Guerre mondiale, continue de vivre aujourd'hui dans l'opposition USA-Europe, seulement que les oppositions se sont à présent fortement emboîtées. L'Angleterre appartient formellement à l'UE, mais dans son orientation spirituelle, elle est nonobstant beaucoup plus étroitement associée aux USA. USA et UE se retrouvent de nouveau formant un bloc commun tourné contre l'Est, au sein duquel la Russie est censée être poussée à une association asiatique.¹⁶

Évolution des peuples

Pour comprendre ces oppositions à partir d'une perspective géoculturelle, une importance particulière revient aux conférences de 1918 de Rudolf Steiner, rassemblées sous le cycle « *Symptomatologie historique* [« Symptômes dans l'histoire » chez TRIADES, *ndt*] ». Ici trois évolutions différentes y sont distinguées par lui. La première concerne la vie individuelle de l'être humain. Celle-ci est actuellement au point où il s'agit, en tant qu'être humain individuel, de former à fond l'âme de conscience. Face à elle se trouve l'évolution de l'humanité dans sa totalité, dont l'état actuel de développement correspond à celui du degré de l'âme de sensibilité.¹⁷ Entre les deux, se trouve l'évolution des peuples individuels, que Rudolf Steiner caractérise aussi comme une « évolution des impulsions religieuses ».¹⁸ Ici elle se différencie selon quel domaine de l'âme groupe se voit particulièrement stimulé par un peuple.¹⁹ Si l'on remonte à rebours cette évolution historique religieuse, on en arrive à des activités de forces qui se trouvent derrière les groupements individualisés agissant au plan sociétal et qui fuient plutôt la lumière de la conscience.

¹⁴ Voir Rudolf Steiner : *Les forces fondamentales d'âme et d'esprit de l'art de l'éducation*, pp.207 et suiv.

¹⁵ Voir Reinhard Marx : « *Contre les démons du capitalisme* », dans le FAZ-dimanche n°50 du 15.12.2013, p.28.

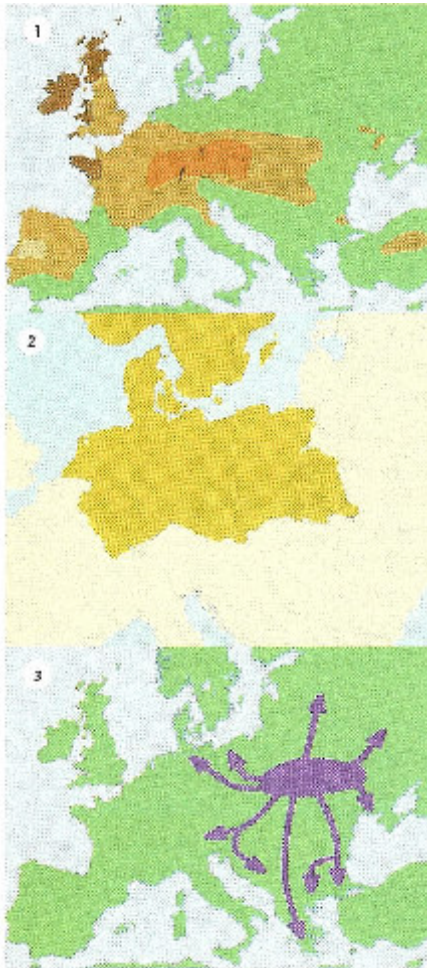
¹⁶ Voir Zbigniew Brzezinski : « *La seule et unique puissance mondiale — La stratégie de domination de l'Amérique* », Francfort-sur-le-Main, 1999, pp.74 et suiv.

¹⁷ Voir Rudolf Steiner : « *Symptomatologie historique* » (1918, GA 185) Dornach 1982, p.181

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.179.

¹⁹ Chez les peuples de la péninsule italique s'ensuit une forte stimulation de l'âme de sensibilité, chez ceux de France de l'âme d'entendement et d'affectivité — ou encore *Gemütsseele* [âme de cœur, *ndt*] — et ceux de la Grande Bretagne, l'âme de conscience. De telles affirmations d'ordre psychologique ne font purement et simplement que décrire une atmosphère, un milieu d'âme et d'esprit dans lequel un être humain vit dans ces régions. L'individu isolé pouvant parfaitement développer indépendamment de ce milieu d'autres qualités d'âme.

Rudolf Steiner utilise un concept de peuple dynamique. Celui-ci est développé à l'appui de l'observation des jeux d'interrelations entre des facteurs psycho-spirituels et ceux corporels-ethniques et découpé à chaque fois sur la situation historico-géographique des groupes humains déterminés. Ainsi



1. Domaine de répartition des Celtes (la plus grande extension se situe autour de 275 av. J.-C).
2. Domaine de répartition des Germains au Tournant des âges.
3. Répartition de la langue slave entre le 5^{ème} et le 10^{ème} siècles ap. J.-C.

extérieures.²² La culture celte hautement développée agissait déjà avant l'époque chrétienne en éduquant les jeunes peuples germaniques. Dans l'époque post-atlantéenne, une activité missionnaire partit d'Irlande qui portait un tout autre caractère que celle de l'Église romaine-catholique. La première reposait conséquemment sur la libre réceptivité des peuples à évangéliser, alors que cette dernière

de la même manière que l'être humain individuel peut rechercher les diverses régions de la Terre et en être plus ou moins marqué, ainsi l'âme humaine, dans le cours du temps, peut s'incarner dans les divers peuples et rendre possible leurs développements déterminés. Plus on remonte en arrière le cours du temps, plus l'âme se voyait imprégnée par les contextes ethniques dans lesquels elle naissait, alors que vers l'avenir, ces contextes doivent se retirer, s'ils ne doivent continuer d'agir comme autant de forces retardatrices. Les bouleversements, qui ont eu lieu un millénaire après la naissance du Christ, y jouent un rôle central. La Christianisme est la première religion qui s'adresse à l'humanité entière. Pourtant les divers peuples sont de diverses manières porteurs de cette impulsion chrétienne. Et ce n'est qu'au travers du jeu de leurs interrelations que se développe cette impulsion.

D'une part, Steiner observe comment au travers de l'interaction des peuples celtes, germaniques et slaves, les fondements pour le développement de l'Europe furent posés du Moyen-Âge jusqu'au temps moderne.²⁰ D'autre part, il décrit comment ce qui s'était spirituellement développé depuis les premières époques culturelles jusqu'au Tournant des Âges, fut transmis à ces peuples plus jeunes et continua d'y agir sans changement ou bien devint le germe d'une évolution futur. Les Celtes représentent à l'occasion une sorte de substrat de cohésion. Car ceux-ci sont eux-mêmes un peuple très ancien avec un organisme des Mystères extrêmement développé, dont le centre spirituel peut être localisé en Irlande. Les Druides celtes ne maintenaient pas seulement des liens avec les Mystères grecs, égyptiens et ceux du Pont²¹ [Nord de l'Asie mineure, *ndt*], selon Rudolf Steiner ils étaient, avant le Tournant des Âges déjà, en situation de suivre et de vivre dans le Cosmos l'approche de l'Esprit solaire dirigeant qui voulait se lier à la Terre. Les Événements du Golgotha furent spirituellement co-vécus par eux, de sorte qu'ils furent déjà prêts au christianisme, avant qu'ils en eussent l'annonce par des voies

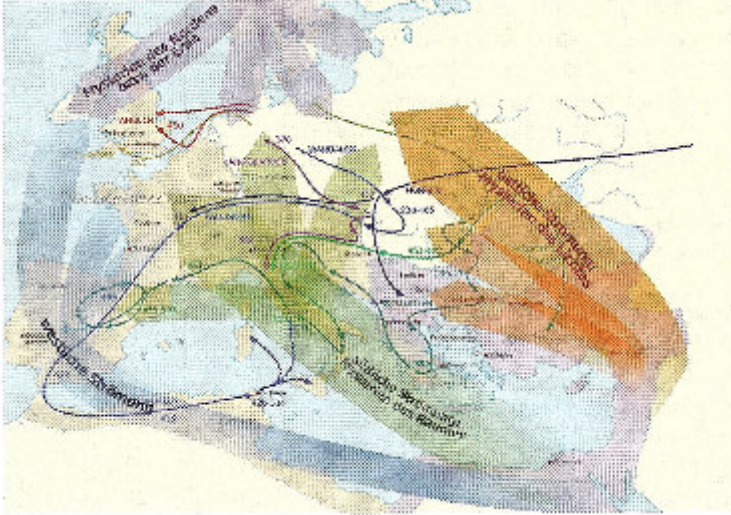
²⁰ Voir Rudolf Steiner : « *Cosmogonie* » (1906, **GA 94**), Dornach 2001, p.121 : « Une nouvelle époque se prépare au temps des grandes invasions et conquêtes. L'héritage de la culture gréco-latine fut repris par les races du Nord, les Celtes, Germains et Slaves. »

²¹ Voir Markus Osterrieder : « *Croix solaire et arbre de vie* », Stuttgart 1995, pp.13 et suiv et pp.49 et suiv.

²² Voir Rudolf Steiner : « *Considérations ésotériques de contextes karmiques* » (1924, **GA 240**) Dornach 1992, pp.288 et suiv. Étude très détaillée dans « *Croix solaire et arbre de vie* » de Markus Osterrieder (pp.24 et suiv.).

organisait toujours l'activité d'évangélisation comme un instrument d'expansion et croyait pouvoir convertir les peuples « à la pointe du glaive ».

L'impulsion du pouvoir catholique



Au Centre et à l'Ouest de l'Europe, l'élément catholique romain fut en mesure de s'imposer à la longue. Il reconfigura même finalement les monastères irlando-celtes d'Irlande, de sorte qu'au plus tard au 12^{ème} siècle, ceux-ci étaient « catholicisés » [guillemets du traducteur, *ndt*]. Cependant Rudolf Steiner présente alors comme une nécessité évolutive que les peuples européens traversent une phase de vie dans laquelle ils font l'expérience d'une essence isolée totalement du monde spirituel et éduquent leurs sens pratiques vis-à-vis du monde extérieur tout en

activant et déployant leur vertu de raison. L'Église catholique romaine eut carrément la mission d'aliéner ces peuples européens du monde de l'esprit.

Les trois courants des Mystères et les grandes invasions (3^{ème} au 8^{ème} siècles)
Les courants occidentaux et nordiques sont décrits comme synonymes chez R. Steiner²⁹.

Les forces d'organisation et de façonnement qui sont en relation avec cette mission, Rudolf Steiner les suit et les fait remonter à l'époque des Mystères égyptiens et leur culte des morts. Exprimée en image, la pratique égyptienne de momifier les corps de certaines personnalités importantes, sur la base de raisons occultes, se métamorphosa dans la faculté de momifier des idées à l'époque romaine, ou bien selon le cas de les pressurer en de rigoureuses constructions dogmatiques.²³ Dans la querelle du quatrième siècle entre le doyen Arius et l'érudit alexandrin, Athanase, combat une compréhension orientale du christianisme ouverte au spirituel d'avec une compréhension dogmatique occidentale du christianisme, qui ne peut être que « décrétée » [et imposée de force, *ndt*] aux êtres humains.²⁴ L'impulsion des Latins put s'imposer en 325 au concile de Nicée contre celle des Grecs²⁵ d'une manière caractéristique du simple fait que, quoique la majorité des évêques étaient partisans de l'arianisme, l'empereur Constantin, qui pensait utiliser le christianisme comme un facteur de stabilisation politique, en prit la décision souveraine. Cela parce que l'empire romain qui de plus en plus se voyait exposé aux forces de décadence, recherchait à toute force une vertu spirituelle avec laquelle il put en maintenir la cohésion. Dans la mesure où le christianisme se laissa instrumentaliser à cette fin, au lieu de procéder à une spiritualisation christique de l'être humain, c'est une transformation du christianisme en un empire de Rome qui intervint au sens d'une impulsion de pouvoir politique impérial. [Dans ce contexte aussi pour comprendre l'attitude générale de Rudolf Steiner particulièrement vis-à-vis de cette question, voir Ernst Boldt : *De Luther à Steiner* [EBA.DOC : disponible en français auprès du traducteur, *ndt*].

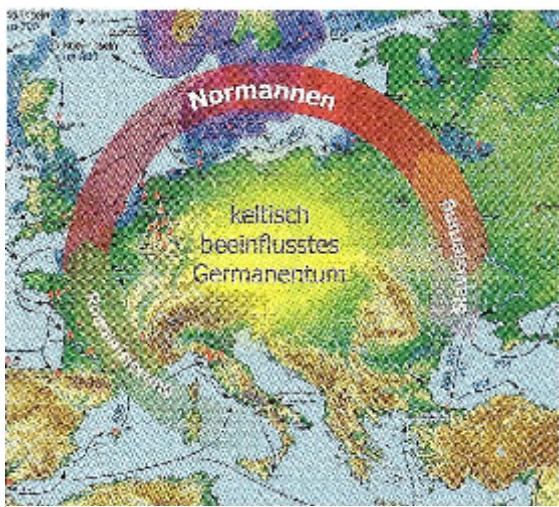
²³ Voir à ce propos : Rudolf Steiner : « *Les impulsions fondamentales du devenir historique universel de l'humanité* » (1922, GA 216), Dornach 1988, à partir de la page 47, en particulier aussi l'exposé concernant le pape Nicolas I^{er}, à partir de la p.128.

²⁴ Voir à ce sujet : Rudolf Steiner : « *Symptomatologie historique* », pp.202 et suiv.

²⁵ Les représentants de l'empire romain occidental sont désignés Latins ; ceux de l'empire romain oriental sont désignés Grecs.

Recomposition des peuples européens

Alors que le christianisme imprégné par Athanase, conscient de son pouvoir et tourné sur le monde physique, pouvait faire prévaloir, dans le temps suivant, son influence sur les peuples germaniques installés à l'Ouest et au Centre de l'Europe — en particulier en France — dans le christianisme orientale, ouvert sur l'esprit, l'influence d'Arius gagnait les peuples germaniques et slaves de l'Est de l'Europe. Wulfila (vers 311-383), qui fut nommé « évêque des Chrétiens chez les Goths » en 343, apporta le christianisme arien aux Wisigoths qui s'étaient installés dans l'Illyrie romaine en 250 ap. J.-C. Wulfila ne traduit pas seulement la Bible en la langue gothique, il restitua le mot primordial germanique *eko* par les initiales de Iesus Kristus — **Ik** —, auquel remonte le mot **Ich**²⁶ [Je, traduit en français chez les p(h)arisiens souvent chez TRIADES, par « moi », *ndt*]. L'Église catholique romaine se vit donc forcée à reculer, aussi bien par la mission évangélique irlandaise-celtique à l'ouest, que par le christianisme d'Arius qui se répandait à l'est.



Invasions normandes au 9^{ème} siècle. L'élément celtique se conserva le plus purement au sein de la population de la lignée germanique de l'Europe centrale. À l'est et à l'ouest, l'élément germanique tomba sous d'autres influences.

Au 9^{ème} siècle débuta, venant du nord, les invasions guerrières des peuples normands qui entrèrent en agitation. Les Varègues, avaient fini par dénicher une voie de pénétration fluviale le long des fleuves est-européens, qui menait jusqu'à Constantinople et qu'ils pouvaient utiliser pour leurs razzias. Ils traversèrent alors les régions, qui avaient été entre temps peuplées de Slaves ; un peuple dont l'origine est énigmatique et ne peut être remontée au-delà du Tournant des Âges.²⁷ Ils fondèrent la Rus de Novgorod et celle de Kiev et s'établirent à l'intérieur de la région occupée par les Slaves en tant que classe gouvernante. À peu près au même moment — autour de 860 —, alors que les Varègues surgissaient à Constantinople, en la menaçant, d'autres Normands se trouvaient à Paris, où ils se livrèrent au saccages avant de s'installer ensuite sur le territoire qui leur fut accordé autour de l'embouchure de la Seine, la Normandie [astucieux ! car dès lors plus un Normand ne remonta autrement que paisiblement la Seine pour aller

vendre ses produits agricoles dans la capitale, *ndt*]. Ils en vinrent donc à subir une influence franque et romaine. Ces Normands romanisés contribuèrent par la suite, en envahissant les Îles britanniques, à une extinction ultérieure de l'élément celtique. Considéré spirituellement, l'élément celtique se maintint le plus fortement au sein des peuples germaniques de l'Europe centrale et y disposa un germe d'impulsion d'avenir, qui devait épanouir sa première fleur au temps de Goethe.²⁸

²⁶ Voir Markus Osterrieder : „*Croix solaire et arbre de vie* », p.90.

²⁷ Voir à l'endroit cité précédemment, p.135.

²⁸ Voir à ce sujet : Rudolf Steiner : « Esprits humains actuel et passé (1916, **GA 167**), p.153. Rudolf Steiner s'y oppose à la conception que l'origine des Francs remontant aux Celtes et celle de la population de l'Europe centrale aux Germains, Il attirait l'attention sur le fait qu'il y avait beaucoup plus de Celtes en Europe centrale qu'à l'ouest de l'Europe. Dans : « *Les mystères de la mort* », (1915, **GA 159**), Dornach 2005, p.70. Il y décrit les Francs comme des Germains romanisés, alors qu'à l'est de la Germanie — les Varègues y étaient présents — ils furent spirituellement surpassés par les Slaves. À la page 82, il déclare : « Et en Europe centrale, ce qui était resté des Germains originels, fécondés par les Celtes anciens, se retrouvait inclus dans un chaudron culturel et se fit valoir par la suite en tant qu'élément s'exprimant dans les nuances les plus diverses de la population des lignées allemandes du Nord, hollandaise et scandinaves. » Ceci montre que Steiner prend en considération surtout les facteurs spirituels et ethniques les plus divers.

L'observation géoculturelle caractéristique de Rudolf Steiner c'est qu'il observe, d'un côté, de quelle manière les peuples entrent en relation — et certes tout d'abord très violemment —, mais comment ensuite un jeu d'interrelations prend naissance qui fait d'eux à l'avenir les porteurs de courants spirituels déterminés. Les Varègues slaves, à l'est, accueilleront le christianisme au 10^{ème} siècle sous la forme de l'Église orthodoxe. Les Normands romanisés deviennent la classe dirigeante dans les régions où se trouvaient autrefois les centres spirituels des Mystères celtiques. Ces courants des Mystères continuent d'agir nonobstant en tant que rayonnements spirituels, sinon qu'ils traversent une métamorphose. Rudolf Steiner distingue trois courants des Mystères qui, au cours de l'évolution ultérieure vont agir sur les vies spirituelle, politique et économique à l'est et à l'ouest et au centre de l'Europe.²⁹ Un Mystère central, venant du sud par l'Égypte, un courant occidental — dont Rudolf Steiner situe le point de départ dans la péninsule arabique — et un courant oriental. Alors que la relation du courant oriental avec l'arianisme et du courant méridional avec le christianisme d'Athanase, est relativement claire, cela se comporte avec le courant occidental quelque peu d'une manière plus compliquée, puisqu'il se laisse sans plus relier au christianisme irlando-celtique, mais se trouve très bien en relation avec celui-ci. Car ce courant « implante sous une forme très modifiée, voire métamorphosée, des connaissances religieuses orientales dans le sud de l'Europe, dans le nord de l'Afrique vers l'Espagne, la France, les Îles britanniques, mais pour préciser vers l'Irlande. »³⁰ D'une manière analogue aux Mystères d'Hibernie, il semble y avoir eu des Mystères dans l'espace arabe, qui ont déjà perçu le Christ dans les époques pré-chrétiennes comme l'Esprit solaire voulant se relier à la Terre. La légende des trois Rois, ou selon le cas, Mages, provenant de l'Orient renvoie à ces Mystères. Markus Osterrieder remonte ces traces jusqu'aux Mystères de Mithra, qui surgissant dans la Perse antique, se sont ensuite répandus dans l'espace de la Mer noire et se trouvaient aussi en relation avec les Mystères celtiques. Rudolf Steiner met ce courant en relation avec le christianisme ésotérique du Graal, qui pouvait avant tout développer une connaissance des forces éthériques dans le Cosmos.³¹ En polarité à cela, le courant de l'est avait une compréhension particulière pour l'action des forces éthériques dans le corps humain.³²

Expérience de l'esprit en tant que danger d'évolution

À présent, Rudolf Steiner décrit que précisément chez les personnalités dirigeantes, qui étaient reliées au courant du sud, vivaient le sentiment que l'influence du courant oriental et de celui occidental pour l'évolution future des peuples européens était dangereuse et elles entreprirent donc tout ce qui était en leur pouvoir pour entraver et repousser ces courants. Si l'on suit attentivement ce qu'il décrit des métamorphoses de ces courants occidental et oriental, cette sensibilité n'est pas injustifiée. Car ces deux courants ne furent pas en mesure d'empêcher que la vigueur de l'expérience spirituelle de l'être humain triomphât de plus en plus. Le courant oriental — Rudolf Steiner le caractérise aussi comme les « Mystères de la lumière » — put se « sauvegarder », de sorte que le rituel cultuel en fut préservé qui permettait de temps à autre aux êtres humains de s'élever et d'échapper à la pesanteur de leur corps terrestre. Le courant occidental — caractérisé comme « Mystères de la Terre » — tomba sous

²⁹ Voir à ce sujet : Rudolf Steiner : « *Les arrières-plans spirituels du devenir historique universel* » : (GA 216, conférence du 1^{er} octobre 1922, ainsi que « *La mission de Michaël* » (GA 194) conférence du 15 décembre 1919 et « *Idées de saint Sylvestre et de nouvel an universel* » (GA 195), Dornach 2006, conférence du 21 décembre 1919. Il est vrai qu'ici Steiner parle des Mystères du Nord. La caractérisation des contenus de ces Mystères de 1919 correspond à ceux qu'il donne en 1922 pour le courant des Mystères de l'ouest. L'impulsion des Mystères de la Terre perdirent leur activité dans une évolution vers l'ouest et sont agissant dans la culture économique anglo-américaine [par exemple, secte Skill and Bones, *ndt*]. Sur le terrain économique du monde occidental se développe très fortement une ancienne vie de l'esprit, qui a ses racines dans l'Égypte antique et la vie spirituelle orientale ; alors que la nouvelle vie de l'esprit n'y éclôt aucune floraison (GA 194, p.228).

³⁰ R. Steiner, GA 216, p.125.

³¹ À l'endroit cité précédemment, pp.126 et suiv. en particulier p.132..

³² À l'endroit cité précédemment, pp.133.

l'influence du penser qui était cultivé dans l'académie de Gondishapur³³, sur la base des écrits de science naturelle d'Aristote et qui avait mené à partir du 7^{ème} siècle, dans l'espace arabe, à un épanouissement de la vie matérielle, laquelle plongeait encore dans un grand étonnement les Européens du 11^{ème} siècle, en route pour les Croisades. Sous cette influence se développèrent à l'époque moderne les sciences naturelles matérialistes et la conquête technique du monde qui leur est reliée. Mais dans les classes dirigeantes, continua de vivre aussi cependant, en coulisse, à savoir en secret, la tendance à organiser quelque chose pour l'ensemble de l'humanité dont l'importance ne pouvait pas être comprise par l'individu.³⁴ Tandis que les formes de la vie religieuse, que le courant oriental avait créées, apesantissaient, de sorte que les êtres humains apprirent à se lier énergiquement aux conditions terrestres, à s'empêtrer dans les formes de la vie matérielle, qui avaient pris naissance du courant occidental et plongeait de plus en plus les êtres humains dans les conditions terrestres. Comme personnalité ayant une forte sensibilité à l'égard de cette problématique de ces tendances évolutives, Rudolf Steiner désigne le pape Nicolas 1^{er} (820-867), dont il décrit l'atmosphère d'âme par l'interrogation : « Qu'est-il censé advenir de ce courant d'impulsion ésotérique pénétrant l'âme européenne ? »³⁵ Le conflit avec Photius (820-891), le patriarche de Constantinople, qui culmina en 869, au concile œcuménique de Constantinople, lequel fut en mesure d'imposer d'une manière radicale les positions du pape Nicolas, entre temps décédé, préparait le schisme des Églises orthodoxe et catholique qui fut réalisé complètement en 1054. En ayant condamné la doctrine appelée des deux âmes de Photius, l'Église catholique se distanciat de sa substance christique originelle. Car Paul distingue déjà la vie de l'âme de l'être humain spirituel et seul ce dernier est en situation de concevoir l'esprit divin de celui-ci.³⁶ L'être humain fut de ce fait réduit à un être d'âme et à un être de corps, avec une paire de qualités spirituelles. Fait défaut à cette nature d'âme et de corps, la faculté de concevoir de manière autonome quelque chose de hautement spirituel.³⁷ Au moyen de l'articulation consciente de ses déclarations papales prééminentes et sa forte attitude, le pape Nicolas parvint à inaugurer une évolution faisant prévaloir la revendication d'universalité papale — laquelle fut philosophiquement fondée par Thomas d'Aquin dans le haut Moyen-Âge³⁸ — à

³³ Au sujet de l'impulsion de l'académie de Gondishapur, voir Rudolf Steiner : « *La mort métamorphose de la vie* » (1917/18, **GA 182**), Dornach 1996 ; pp.174 et suiv. Rudolf Steiner décrit cette impulsion en tant que prématurée. Elle était censée développer l'âme de conscience, dans laquelle le développement de la personnalité humaine n'avait pas encore suffisamment progressé, de sorte qu'elle n'eût pas pu la renforcer. Au moyen du surgissement de la religion islamique l'impulsion de Gondishapur fut engourdie et put d'abord être portée en Europe après de grands atermoiements. De ce fait le développement de la personnalité à l'intérieur de l'humanité européenne put encore être avancée de manière à être à la hauteur de cette impulsion. L'Europe est ainsi profondément redevable à l'Islam. Si l'on suit, comme Rudolf Steiner le décrit, le développement ultérieur du courant occidental sous l'influence de l'arabisme dans l'espace culturel anglo-américain, alors l'image surgit que dans la géopolitique actuelle de l'Amérique, l'impulsion de Gondishapur a été ramenée à rebours dans le monde arabe et agit désormais comme une radicalisation de l'Islam qui le dénature et le rompt totalement de ses sources originelles.

³⁴ Voir à ce sujet : **GA 185**, p.208 et **GA 194**, p.229 ; **GA 216**, p.137.

³⁵ **GA 216**, pp.130 et suiv.

³⁶ Ainsi s'exprimait Paul dans son épître aux Corinthiens : « Or l'âme de l'homme naturel n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu, car pour lui c'est stupide et il ne peut pas Le connaître parce qu'on ne peut en juger que par l'essence de l'Esprit divin. Mais l'homme spirituel conçoit tout et n'est conçu par personne. » **1. Cor. II**, 14-15) ; cité d'après Osterrieder, à l'endroit cité précédemment, p.240.

³⁷ Markus Osterrieder démontre dans son essai : *Omission de l'esprit. Quelques remarques sur l'importance de l'histoire spirituelle du concile de 869/870* » (dans *Annuaire pour les belles sciences II*. Editée par Martina M. Sam. Dornach 2005, p.305-321.) comme cela est défendu jusqu'à aujourd'hui dans les confessions chrétiennes occidentales. Rudolf Steiner fut violemment attaqué, dès 1916, par le Jésuite Otto Zimmermann dans les « *Voix du temps* » 48^{ème} année (1916, vol. II, p.457), parce qu'il osait ériger plus qu'une âme « dans sa doctrine, en opposition aux décisions du Concile de 869 ». Pareillement les raisons pour la justification d'anéantissement des Cathares sont ramenées à cette résolution conciliaire. [Certes, mais on ne détruit pas l'Esprit par le feu, Il souffle où Il veut... et d'ailleurs refléurit ici, en Europe, sept cents ans après selon la prédiction des Cathares, eux-mêmes, *ndt*].

³⁸ Voir Thomas d'Aquin : « *Sur la domination des princes* », Stuttgart 1971 (Reclam), p.55.

l'encontre de toutes les puissances terrestres et spirituelles. Le courant du sud — Rudolf Steiner le caractérise aussi comme les « Mystères de l'espace » — put ainsi s'imposer comme un pouvoir spirituel en particulier pour le centre et l'ouest de l'Europe, qui veut faire diriger et administrer les vérités de foi pour les êtres humains et les maintenir de fait dans une dépendance spirituelle.

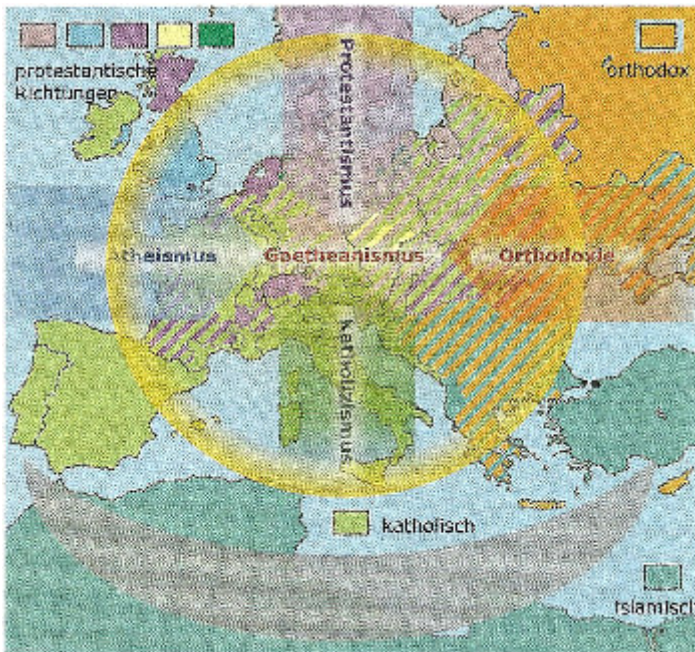
Du 9^{ème} siècle au temps moderne

Dans l'entourage spirituel de Nicolas, des puissances fortes et obscures agissaient au moyen du mensonge, de la trahison et des œuvres fausses.³⁹ Celles-ci ne pouvaient pas restées sans avoir de l'influence sur lui. Pourtant il inaugura une évolution nécessaire. Il se révèle, pour préciser, que dans les régions où cette impulsion fut active, paradoxalement une évolution vers un libre agissement fut introduite, alors que dans les régions, dans lesquelles l'Église orthodoxe put s'imposer — la mission des Slaves était une question de lutte importante dans la discussion avec Photius — une telle évolution n'eut pas lieu. Cela avait aussi à faire avec la circonstance que l'évangélisation orthodoxe des Slaves dans les régions est-européennes tomba en 1237, sous la coupe de la horde d'or de l'invasion mongole, laquelle dura deux cents ans et se retrouva donc, de ce fait, isolée de l'évolution culturelle de l'Europe occidentale. Mais cet état d'isolement favorisa aussi en même temps la position de l'Église orthodoxe qui, au moyen de ces rituels culturels plus puissants, put élever les âmes, au moins de temps en temps, au-dessus de la détresse de l'existence terrestre. Ce peut être aussi la raison de l'échec des multiples tentatives de l'Église catholique d'imposer sa primauté sur certains êtres humains orthodoxes bien disposés.⁴⁰

Dans le centre et l'Ouest de l'Europe, qui étaient encore largement de structure agreste au 9^{ème} siècle, des villes se multiplièrent au 11^{ème} siècle. Commerce et métiers se déployèrent et de l'an 1000 à 1250 un changement de valeur se produisit en faveur de l'artisanat. Celui-ci devint conscient de soi et s'organisa en groupes professionnels. Cela restait encore largement hors d'une co-détermination politique. Les sorts de la chose publique étaient alors déterminées par les riches familles de marchands et les familles de la noblesse urbaine. Pourtant avec le renforcement des villes[-franches, *ndt*], grandit la conscience de soi de l'être humain. Il s'ensuivit une remise en cause de l'ordre social conféré par Dieu et des autorités ecclésiastiques, de plus celles-ci qui menaient très fréquemment une vie mondaine prononcée et dépensaient un argent sans compter — dont elles ne produisaient pas elles-mêmes la contre-valeur économique réelle — recherchaient sans cesse de nouvelles sources de revenus. La Réforme fut, dans cette mesure finalement, un résultat de l'impulsion d'autorité catholique. Le protestantisme était donc une métamorphose du courant méridional. Le penser théologique catholique comme celui protestant, ne trouvaient pas d'accès immédiat à ce que Paul décrivait comme « l'Esprit de Dieu ». Tandis que les disposition à l'être humain spirituel, que seul l'Esprit de Dieu est en situation de concevoir, durent rester insuffisamment développées, la capacité d'âme pratique de l'être humain se vit au contraire renforcée pour se consacrer et l'ordonner en pensant, au monde sensible extérieur et donc à se mettre au service des choses concrètes personnelles. Mais c'est précisément cela qui renforça la conscience de soi de la personnalité, laquelle dans les pays du Nord s'opposa alors frontalement aux clercs catholiques, sous une forme concentrée. Un contre-courant protestant provenant du nord, de ces régions originellement germaniques, vint donc brutalement heurter de plein fouet le courant méridional, qui lui se trouvait directement associé aux familles princières territoriales. Cette impulsion religieuse s'associa aussitôt à la vie politique. Le principe du « groupe », qui était représenté par le pouvoir politique, se positionnait au-dessus des êtres humains individuels. La justification de cela en était alors empruntée à l'élément religieux.

³⁹ Markus Osterrieder caractérise le groupe des êtres humains autour du comte Landulph von Capua : « Camorra ».

⁴⁰ Voir à ce sujet : Renate Riemeck : « *Moscou et le Vatican — l'opposition ecclésiastique Est-Ouest et l'ancienne Russie. L'empire tsariste, l'URSS et la diplomatie papale* » (1988).



La carte au second plan indique la **répartition** des confessions autour de 1557, après le début de la contre-réforme. Ainsi se constitua la constellation qui devait devenir déterminante pour l'Europe au 19^{ème} siècle.

Contre ce protestantisme, qui se différençait dans les groupes les plus divers, apparut en 1540 un nouvel ordre récemment fondé, dont les membres voulaient se faire comprendre comme des soldats du roi Jésus et ramener dans sur le droit chemin le peuple de l'Église catholique universelle : l'ordre des Jésuites. L'impulsion du pouvoir catholique prit réellement corps alors dans cet ordre, de la manière la plus pure.⁴¹ D'une part, il disposait de rigoureux exercices éduquant la volonté, d'autre part, il construisait sur l'éducation et la formation d'une spiritualité intellectuelle cérébrale qui se développe toujours sur les altitudes temporelles des domaines de la stratégie politique et de l'appropriation du savoir universel. Au moyen d'une vertu d'organisation parfaitement réfléchi et de ses forces intrépides de volonté, en ayant recours à l'occasion au pouvoir de la force brutale, il parvint, dans la politique de la contre-réforme, à refouler de nouveau le protestantisme vers le nord, dans le délai le

plus bref. Mais bientôt déjà surgissait, de l'ouest, un nouvel ennemi. Au moyen du développement du penser rationnel, de pair avec le don d'observation des sciences de la nature, le questionnement surgit alors en effet de savoir si la vie sociale devait encore continuer principalement d'être dirigée à partir d'impulsions religieuses. On voulut clarifier la chose en partant, pour le moins, de l'effort de la raison questionnant la complexion qu'était censée avoir cette essence divine-spirituelle. Ainsi germa le mouvement des Lumières qui vint à culminer en France à la Révolution française et à se donner du bon temps dans l'attitude du libéralisme en Angleterre.

Pourtant il n'y avait pas seulement les Jésuites à voir dans les Lumières un effort athée [*gottlos*, sans Dieu, *ndt*]. La monarchie russe, portée par l'atmosphère d'âme passive, mais à la sensibilité profondément religieuse de la foi orthodoxe, vit une grande menace dans les efforts du libéralisme occidental [surtout pour des questions comme la libération des moujiks de l'esclavage, par exemple, qui n'intervint que très tardivement au 19^{ème} siècle. *ndt*] Le tsarisme russe avait pris naissance sous la pression de la domination mongole. Or celui-ci était un élément totalement étranger à une structure sociale du peuple slave imprégnée originellement par les Varègues.⁴² Mais il trouva nonobstant son appui religieux dans le christianisme orthodoxe, qui conservait lui-même un degré précoce du développement chrétien.⁴³ Car l'état, ou selon le cas le principe « groupe », est porté par l'élément religieux. Et même après que le tsar Pierre le Grand, eut ouvert son pays à l'occident et y introduisit avec cela un élément qu'avant tout la population des campagnes haïssait bien trop profondément, cette relation entre l'état et la religion persista. Et ainsi ce qui émanait de l'Occident, comme un penser étatique libéral et éclairé, fut appréhendé comme une menace pour l'ordre divin. Simultanément la politique russe commença à oeuvrer sur les fondements

⁴¹ Voir GA 185, p.194.

⁴² Voir GA 185, pp.192 et suiv.

⁴³ Voir GA 159, p.275.

du penser occidental, mais tout en restant imprégnée des sensibilités orthodoxes, à poursuivre des objectifs géopolitiques.

Considérée au plan géoculturelle, une signature se forma ainsi au commencement de l'époque moderne qui mettait l'Europe centrale sous l'influence de quatre forces religieuses. Du sud agissait le catholicisme, qui faisait surgir au nord, en face de lui, le contre-courant du protestantisme. De l'ouest agissait une force que produisait une vie spirituelle nominaliste, scientifiquement orientée sur la nature, laquelle, dans ses conséquences ultimes conduisit à l'athéisme.⁴⁴ Étant donné qu'à partir de l'athéisme aucun état n'est à faire, les classes dirigeantes se déplacèrent pour organiser et diriger en coulisses les choses qu'ils considéraient comme nécessaires dans le monde, pour le maintien de l'ordre étatique ou bien pour la transposition de leurs intérêts d'état. Ils se servent aussi, à l'occasion, de pratiques culturelles, strictement et hiérarchiquement organisées dans des loges, qui ont été créées et sont exercées pour ces objectifs.⁴⁵ L'origine primordiale de ces pratiques, qui sont d'une application totalement extérieure, est à découvrir dans le courant occidentale. De l'est agit une puissance qui, depuis Pierre le Grand, appuyé sur un élément occidental, a commencé à suivre des objectifs géopolitiques⁴⁶, dont la volonté dirigeante est imposée de manière autocratique et qui est soutenue, au plan de l'âme, par le christianisme orthodoxe. Les quatre forces sont fixées par l'évolution sur le principe « groupe ». Or, à la place de ce principe, c'est celui « d'individualité » qui doit nonobstant surgir, si l'on veut que le pouvoir égoïste du groupe ne soit plus censé mener à de plus grandes catastrophes encore. Mais cela ne devient possible que si la disposition à l'homme spirituel est développée dans l'inhérence au Je, à partir de laquelle une authentique compréhension de l'humanité est possible et qui reconnaît les différenciations géoculturelles en vue d'une collaboration d'ensemble constructive. Dans la constellation géoculturelle de l'Europe centrale, qui est unique au monde, une image s'exprime qui métamorphose ces quatre courants de forces et qui doit les placer dans un équilibre correct. Mais c'est la tâche d'une vie de l'esprit, qui peut être développée au moyen du goethéanisme. Elle peut être appréhendée quoique cette Europe centrale soit tombée économiquement et politiquement, en totale dépendance de l'ouest. Si l'on y parvient, alors cela permettra un dialogue authentique avec le monde islamique. Car l'Islam peut ensuite découvrir, en Europe centrale, une spiritualité qu'il puisse accepter. Il ne peut pas adopter l'attitude occidentale qui doit en venir à nier Dieu-Père⁴⁷, puisqu'elle ne peut découvrir aucune relation à Celui-ci dans son penser. L'ouest doit retrouver le chemin du Père au moyen du Christ. Goethe a emprunté ce chemin. C'est pourquoi il put autant s'intéresser à la doctrine de Muhammad sous la forme qui lui avait été communiquée par le maître-Soufi Hafis (vers 1320-1389), à laquelle il consacra son *Divan Occidental-Oriental*.

Die Drei 1/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964 à Coblenz, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : gf@mercurial.de.

⁴⁴ Vie spirituelle, vie juridique et vie économique se sont rendus autonomes dans les pays anglophones, sans trouver de relation entre elles. Dans la vie spirituelle nominaliste qui s'est constituée en Europe de l'ouest, dont les formes idéelles théocratiques en conservent la forme (voir GA 305, p.194), l'être humain ne peut instaurer aucune relation avec une spiritualité réelle. C'est pourquoi, l'athéisme est une conséquence [logique, *ndt*] nécessaire à cette vie de l'esprit (voir à ce propos Rudolf Steiner GA 162, pp.176 et suiv.). Pourtant dans l'espace anglophone, une vie religieuse est bel et bien cultivée. Mais ce qui est là extérieurement cultivé ne joue aucun rôle déterminant dans la configuration de la vie politique Celle-ci est déterminée derrière les portes closes des personnalités dirigeantes de la vie politique.

⁴⁵ Voir GA 185, pp.45 et suiv. et p.208.

⁴⁶ Voir à ce propos Rudolf Steiner : « *Idée sociales — réalité sociale — pratique sociale* » (1920/21, GA 337b), Dornach 1999, pp.92 et suiv.

⁴⁷ Voir aussi Rudolf Steiner : GA 186, pp.176 et suiv. L'impulsion de Gondishapur, selon Steiner, devait mener à la négation du Père. Il voit la vie spirituelle de l'Occident, mais aussi celle de l'Église catholique, fortement influencée par elle. La négation du Dieu-Père est particulièrement fortement ressentie par les Musulmans.